

Dufour et l'École militaire de Thoune

Co-fondateur de l'École militaire centrale fédérale de Thoune en 1819, capitaine instructeur des troupes de génie et des officiers d'artillerie, instructeur en chef de l'école d'officier de Thoune en 1824 et directeur de l'École centrale de 1831 à 1834. Il y eut un certain élève Charles-Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III

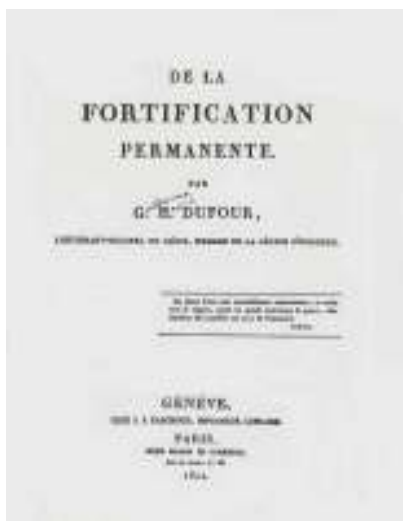
Voici ce que nous rapporte l'historien Jean-Jacques Langendorf, dans son livre *DUFOUR* (éditions René Cockerberghs, Lucerne et Lausanne, 1987) sur Dufour et l'École militaire de Thoune et ce qu'en dit Dufour lui-même (*en italique*) :

La Diète décide, en 1818, de créer une école dont le siège sera à Thoune. En huit semaines de présence obligatoire, les officiers d'artillerie et du génie pourront y parfaire leurs connaissances, alors que les officiers des autres armes auront le droit de suivre les cours à titre volontaire.

Le 1^{er} août 1819, l'école ouvre ses portes et le colonel lucernois qui la dirige accueille 47 officiers et 158 sous-officiers. L'enseignement comprend trois grandes orientations, pratiques et théoriques : service d'artillerie, fortification de campagne, et tactique de l'infanterie.

Dufour, qui sera bientôt nommé lieutenant-colonel occupe les fonctions d'instructeur du génie et, en il dirigera à son tour l'école. Il se consacrera corps et âme à cette nouvelle activité. Mieux que quiconque il connaît les lacunes « intellectuelles » des officiers dont il a à s'occuper et il va employer tous ses talents pédagogiques, qui sont grands, à les combler. Les ouvrages, scolaires serait-on tenté de dire, qu'il rédige alors témoignent tous de cette préoccupation.

Avec la **Fortification permanente** (1822), le **Mémorial pour les travaux de guerre** (1820) et le **Cours de tactique** (1840),



qui reprennent les leçons de Thoune, il veut mettre à disposition de ses élèves des manuels qui, rédigés par un officier suisse pour des officiers suisses, permettront à ces derniers d'aborder dans une optique commune les problèmes de leur métier. En même temps, se souvenant des leçons de Baudrand, il s'efforcera de les faire dépasser l'horizon borné de leur spécialité et de les ouvrir à une culture militaire aussi vaste que possible. *« Pour nous, qui devons nous réjouir de ce que notre petitesse, nous plaçant dans une attitude nécessairement inoffensive, laissera toujours le bon droit de notre côté, nous devons recueillir avec empressement et nous approcher toutes les découvertes qui tendent à perfectionner l'art militaire »* s'exclame-t-il dans l'allocution qu'il prononce pour l'ouverture de l'école. Quand au **Cours**, il commence par cet avertissement : *« Je le livre à tous mes jeunes camarades dans l'espérance qu'il leur sera profitable, bien moins peut-être par les notions positives qu'ils y puiseront, que par le désir qu'il pourra faire naître en eux d'étendre leurs connaissances et de se livrer à des études plus profondes. Puissent-ils se bien convaincre que leur dévouement, pour être utile à la patrie, doit être éclairé, et que, dans une armée comme la nôtre, un officier sans instruction ne rendra jamais que de faibles services, l'expérience ne pouvant, chez lui, suppléer au défaut de théorie. »*

Dans son enseignement qui s'étend de la connaissance des armes à la tactique et à la stratégie en passant par la topographie et le génie, Dufour souligne inlassablement qu'un officier d'artillerie ou de génie est parfaitement inefficace s'il est incapable de comprendre le rôle que doit jouer son arme par rapport à l'ensemble de l'armée. C'est pourquoi il s'efforce d'organiser aussi ce que nous nommerions aujourd'hui des « manœuvres combinées ». *« Se réunissant aux autres armes ils (les officiers) comprendront mieux le secours qu'ils peuvent attendre de ces armes, contre lesquelles ils nourrissent peut-être de dangereux préjugés »* relève-t-il dans une conférence donnée devant la Société militaire de Genève. *« Ils sauront que ce qui fait la force d'une armée, c'est la coopération active et désintéressée de tous les membres qui la composent »*. C'est dire que très rapidement (dès septembre 1819) il organise sur le terrain des manœuvres qui réunissent sapeurs, mineurs, pontonniers, canonniers et bombardiers, et qui donnent en général de bons résultats.

Mais la théorie – surtout dans ce métier – n'est rien si on ne la soumet pas à l'épreuve de la pratique. *« Celui qui fait campagne, relève-t-il en 1828, après s'être meublé l'esprit et la mémoire par l'étude des faits et des sciences militaires, profite de tout ce qu'il voit ; rien n'est perdu pour lui ; sa curiosité, sans cesse excitée, trouve toujours de quoi se satisfaire ; il rencontre mille occasions d'appliquer sa théorie ; ses connaissances s'étendent, ses idées s'éclaircissent ; il devient enfin habile parce qu'à une sainte théorie il a le bonheur d'allier une pratique éclairée. Il faut l'une et l'autre pour faire le militaire accompli »*.

Sur le polygone, les élèves du génie s'exercent à construire différents types de fortifications, de campagne ou semi-permanentes, alors que leurs collègues artilleurs, tout en consommant *« à cet effet une grande quantité de poudre et de projectiles »*, apprennent le tir par batterie, le changement de position, s'initiant par là aux secrets de la balistique. Enfin, à partir de 1820, les deux dernières semaines du cours sont occupées par des *« voyages de reconnaissance »* exécutés souvent dans des conditions difficiles et qui doivent contribuer, tout en façonnant leur *« coup d'œil »*, à familiariser les officiers

du génie avec le terrain. C'est, pour ceux qui y participent, une « *petite campagne* », comme le relève Dufour qui ajoute : « *Les jeunes officiers apprennent ainsi à bien connaître leur pays, à débrouiller le chaos apparent de ses montagnes gigantesques* ». Ces expéditions, ou ces manœuvres, enchantent Dufour qui en donne de pittoresques relations dans ses lettres : « *Nous avons voulu aller bivouaquer dans la vallée de Trüttingen après dix heures de marche et de manœuvres, mais une pluie violente nous a trempés. Nous nous sommes entassés comme nous avons pu dans de mauvais cantonnements, où il nous a été impossible de faire sécher nos habits. La matinée du lendemain a été froide, en sorte que nous sommes rentrés à Thoune un peu éprouvés chantant néanmoins la "bella vita militare" de nos Tessinois* » (lettre à Adolphe Pictet, août 1829). Et à sa femme, il expédie cette description peu flatteuse de Loèche-les-Bains où il a cantonné avec onze de ses officiers : « *Les maisons sont de bois et inférieures aux cahutes de Hottentots ; chacun a son fumier et ses incommodités ; les fentes nombreuses que laissent entrevoir les planches sont bouchées avec de la fiente de vache ; juge du bel effet de ces peintures à l'extérieur. Les habitants sont mieux qu'on ne pourrait le croire à l'aspect du village ; J'y ai vu des enfants charmants ; mais les femmes ont une coiffure qui les dépare ; c'est un petit chapeau plat qui ne ressemblerait pas mal au plat à barbe de Don Quichotte, si on échançait l'aile d'un côté.* »

Dufour profite aussi de ses séjours à Thoune pour se livrer à toutes sortes d'expériences qui pourront être utiles à l'armée. « *On vous attend avec impatience, écrit-il à Pictet le 20 août 1830, et l'on se réjouit beaucoup de voir vos épreuves ; si vous avez quelques fusées du calibre de celle qui a failli foudroyer Genthod, elles produiront beaucoup d'effet ; apportez-les.* »



Photo d'Adolphe Pictet (1798-1875). Ami intime de Dufour, Pictet fut l'un des personnages les plus originaux et cultivés de Genève au XIX^e siècle. Officier d'artillerie, il se consacra aussi à l'étude de projectiles et de fusées

Source : J.-J. Langendorf – Dufour

Mais pour Dufour, l'école de Thoune est encore un peu plus qu'un simple établissement destiné à inculquer un solide métier à de jeunes officiers. Elle est aussi le creuset de la nation ; c'est là qu'il s'agit de souder en un tout organique les membres épars des différents corps de milice. Il ne doit plus y avoir « *des Bernois, des Vaudois, des Genevois, des Zurichois* » mais des officiers suisses, au service d'une armée homogène et efficace. C'est ainsi que, pour compléter et perpétuer ces rencontres « sur le terrain », **Dufour prend l'initiative, avec d'autres, de fonder la « Société des Officiers »**, qui aura pour but de faciliter les contacts et les échanges de vue.